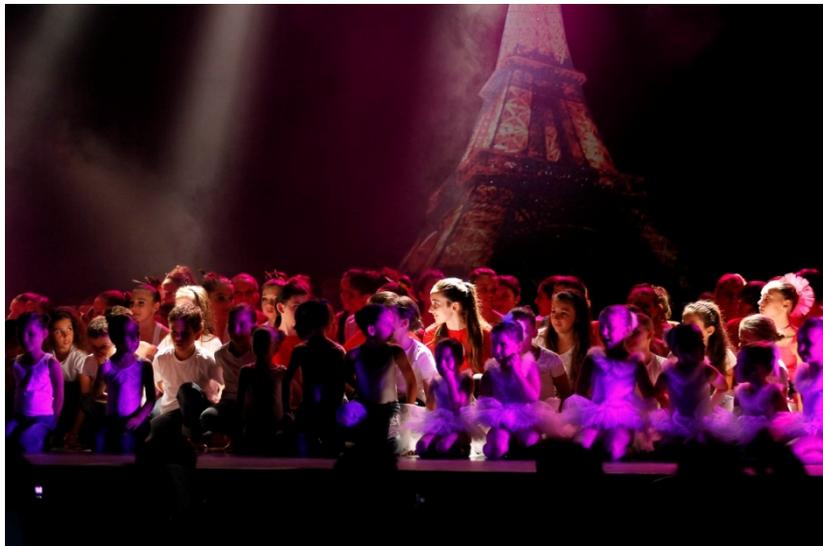




**Retour de spectacle,
quand les Saxos et la Javanaise résonnent encore dans
la tête et les pieds....**

Quel magnifique spectacle que cette « **Rhapsodie en Serge majeur** »,
vécue, ressentie et partagée ce 23 juin au Pasino d'Aix-en-Provence, par les presque 250 danseurs du
Studio ATELIER DANSE de TRETS.



Une telle intensité, qu'il a fallu plus de dix jours pour que les mots arrivent enfin à se déposer sur la page... Comme si, à l'instar du chef d'orchestre de ce soir de gala, j'avais perdu ma matière première... mes voyelles et mes consonnes...

Tout un univers de musique s'est ouvert derrière le rideau, et chaque danseur comme une petite note accrochée à l'immense partition de la passion, a contribué à ce splendide récital... Un immense

« chapeau bas » à la directrice artistique, Nathalie Cervoni, qui contre vents et marées, sait distiller ce plaisir de la danse...

Des pas de danse en tempo, ou bien au contraire, l'impression que les sons joués, se fondaient parmi les corps agiles et remplis de vitalité, pour célébrer encore plus fort cette noble harmonie des instruments et de leur tendre compagne... la danse.

Une mise en scène non illusoire, pour prendre par la main le spectateur (ou devrais-je dire, **la foule de 800 personnes** venue applaudir et s'émerveiller... !) et le conduire, sans qu'il ne s'ennuie, au cœur d'un orchestre tantôt classique, piano céleste avec Chopin, tantôt déjanté et ultra moderne, avec les beats fluorescents d'un tableau électro exultant !



C'est cela la magie d'une école qui au-delà de se produire pour démontrer le travail impeccable fourni durant toute une année d'étude, transpire (au sens propre et figuré !) l'énergie communicative, le plaisir intense du partage d'un même objectif : être simplement, être sur scène, être avec ses compagnons de chorégraphie, être ce que l'on est de meilleur quand il s'agit d'offrir sa passion au regard des autres.

« Rock You » ont dansé les débutants, crissantes ont été les guitares d'AC/DC...



Et comment ne pas promouvoir également l'universalité musicale et corporelle, avec des moments intenses et envoûtants : danses africaines, claquements des claquettes irlandaises, chatoyance des belles et ondulantes danseuses orientales...



D'ailleurs... si l'Ami Caouette, alias Serge Gainsbourg, héros d'une seconde partie de spectacle, avait pu être en coulisses, il aurait à coup sûr, était époustoufflé par les décors, tout droits sortis du monde de

Gulliver (avec des instruments gigantesques), ou ultra réalistes pour le « Paris Gainsbourg », le bistrot de « Melody Nelson »...

Car, comme chez les (très) professionnels, l'alchimie ne prend que parce que chaque compétence est utilisée à bon escient, pour mettre en valeur l'ensemble de ce que nous formons : une école sensationnelle, où petits et grands trouvent leur épanouissement, apprennent la rigueur, mais toujours dans un état d'esprit serein et convivial... Et cela se réalise également grâce à la trentaine de bénévoles, qui fourmillent dans l'ombre, mais sans qui, l'excellence ne serait pas la même...

Aussi, je rédige cette année dans un style plus protocolaire, car j'ai ressenti dès l'ouverture sur un Mozart revisité, une chaleur débordante d'émotions ; oui, j'étais sur scène, avec mes collègues de trac, et la fierté vissée au ventre de faire partie de **ce « grand Tout » magnifique...**

Comme dit plus haut, les tableaux en l'honneur de Serge Gainsbourg se sont enchaînés avec brio, à l'instar de la partie « A la recherche des instruments perdus »...

Du grandiose, du sexy, du réaliste, du tout mignon... « La Seine », l'épisode provoc' du billet de 500, et la fin émouvante d'un « Au revoir » en lunettes noires...





Avec la perspective démentielle et tellement excitante, d'un agrandissement de l'école.... je n'ose imaginer ce que vont être les prochaines idées chorégraphiques de nos professeurs prolifiques et inventifs... !

Mais, peu importe, rien que l'idée que 2014 verra encore naître un spectacle qui vous suspend dans le Bonheur.... je dis OUI !

Et j'ose penser que ce sera la même ferveur pour les 1100 personnes qui ont, ce 23 juin 2013, rendu possible cet exceptionnel voyage musicalement dansé...

3 juillet 2013 Anabelle Martinez-Maingraud danseuse... et rédactrice